

Eloge de la guitare

C'EST, avec peut être certaines flûtes primitives, l'un des instruments les plus proches de l'homme qui soient. Pour bien en jouer, aime à dire l'excellent guitariste Emilio Pujol, il faut la tenir « tout contre son cœur ». A la manière d'Hoffmann aimant à personnifier les instruments, l'on est facilement tenté de lui prêter une vie propre.

*« Urna amorosa de voz femenina.....
tiene un acento de un alma divina,
talle y caderas como una mujer »*

« Urne amoureuse à la voix féminine, elle a l'accent d'une âme divine, taille et hanche comme une femme », ainsi la célèbre le grand poète ibéro-américain Ruben Dario.

Tant de raisons conjuguées peuvent faciliter son renouveau actuel ! D'abord la remise en honneur de deux genres bien différents, qu'elle sait servir également dignement : la musique populaire, spécialement le folk-lore espagnol, et surtout, car sa voix n'a guère changé depuis lors, toute une partie de la littérature musicale des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, celle pour Vihuela, Luth ou déjà Guitare.

Et puis, après l'accoutumance à des orchestres nombreux et bruyants, à des instruments que l'on cherche à rendre de plus en plus intenses, c'est une joie pour nos oreilles de retrouver le raffinement de sa voix délicate et menue, d'avoir à s'occuper non plus de « quantité » sonore, mais seulement de qualité. Pourtant, que l'on ne s'y leurre point, ce chant mince et ténu, mais impérieux, qui veut que l'oreille se tende pour mieux l'écouter, sait emplir de vastes espaces. Oui, six frêles cordes, que le doigt directement pince, peuvent « porter » au moins autant que d'autres instruments d'apparence mille fois plus bruyante. Et cela est à l'image du chemin que la guitare sait trouver dans nos cœurs.

Enfin, je crois que toute action engendre une réaction. Loin de moi la pensée de médire de la musique mécanique, dont je suis le premier à admirer les bienfaits, à reconnaître l'importance esthétique.

Mais l'intervention du facteur mécanique en musique a peut être pour contre-poids utile le retour à des instruments qui soient le moins mécaniques possible, où il y ait le moins d'intermédiaire possible entre l'homme et le son, comme l'est la guitare.

Si nous jetons un coup d'œil sur l'histoire de la guitare, par exemple en nous aidant de la très remarquable étude de Pujol sur cet instrument, parue récemment dans l'Encyclopédie Delagrave, nous constatons qu'elle est fort longue. Son origine remonte à l'Égypte. Elle s'est implantée en Espagne plus solidement qu'ailleurs grâce au confluent d'un double apport, celui de la guitare arabe et de la *fidicula* romaine. Or, au cours des siècles, la guitare subit de sérieuses éclipses. Et toujours il s'est trouvé des artistes de tout premier plan pour lui donner un nouveau lustre. Ainsi au XVIII^e siècle, elle venait de subir un moment de décadence sensible lorsque surgirent les Sor, les Aguado, à qui l'on doit les monuments classiques de sa littérature. Au XIX^e siècle, il en fut de même au temps de Tarrega. Et aujourd'hui, si les guitaristes de profession sont relativement peu nombreux, ils comptent parmi eux quelques-uns des plus grands artistes de l'heure présente. Un Llobet, un Segovia, sont les égaux des Kreisler, des Wanda Landowska, des Cortot. L'extrême finesse, la musicalité, la sûreté du goût, telles sont quelques-unes des qualités qui font de Pujol un parfait musicien. Bien d'autres noms encore seraient à citer. Et la plupart des guitaristes considèrent leur art non seulement comme un métier, mais comme un apostolat. Presque tous cherchent à susciter des œuvres pour leur instrument. Sait-on, par exemple, si l'*Hommage à Debussy* de De Falla, qui est un chef-d'œuvre, aurait vu le jour sans Llobet. Ce sont pour la plus grande partie l'autorité morale, la rayonnante intelligence d'un Segovia, qui ont fait que tant d'auteurs, non seulement des espagnols comme Torroba ou Turina, mais encore des mexicains comme Ponce, des polonais comme Tansman, des français comme Roussel, Samazeuilh, Migot, d'autres encore, *quorum pars minima fui*, ont écrit les œuvres que l'on sait, dont beaucoup sont de parfaites réussites.

Il est du reste à remarquer le rôle qu'a toujours joué Paris dans l'histoire de la guitare. Le fameux Corbetta, qui était italien, fut « musicien de la chambre » de Louis XIV. R. de Visée fut attaché à la personne du Dauphin, et familier de Madame de Maintenon. Le grand Sor, l'émule de Mozart et de Haydn, mourut à Paris en 1899, après y avoir longtemps vécu. Plus près de nous, la France eut une influence certaine sur le développement du talent de Llobet. C'est à Paris que débuta la gloire, aujourd'hui universelle, de Segovia.

Et que l'on ne croie pas que la guitare soit le monopole d'artistes espagnols, ou encore d'italiens. J'ai déjà cité Visée. Pujol, dans l'étude dont nous avons parlé plus haut, donne des détails très intéressants sur d'autres guitaristes français, par exemple ce Napoléon Coste, originaire du Doubs, qui connut une notoriété européenne à l'époque du romantisme.

Du reste l'on connaît l'engouement des romantiques pour l'instrument national de l'Espagne. C'est sur une guitare que l'héroïne de l'*Henri d'Ofterdingen* de Novalis accompagne ses chansons. Paganini l'aimait presque autant que son violon. Berlioz avait appris à en jouer avec un musicien de la Côte Saint-André

et déclarait que la guitare est un petit orchestre. En effet, peu d'instruments peuvent avoir des colorations plus différentes, des accents plus variés ; elle comporte même, grâce au procédé de la « tambora », des effets de batterie !

Mais Berlioz déclare qu'il est impossible d'écrire pour la guitare sans savoir en jouer. Cela est un peu sévère, et démenti par la riche floraison des œuvres guitaristiques d'aujourd'hui, où il se rencontre fort peu d'instrumentistes compositeurs (Pujol fait une heureuse exception). Pourtant, il est à remarquer que la plupart des grands artistes du passé, depuis le XVI^e siècle jusqu'à Tarrega, en passant par Visée, Sor, etc., associèrent les deux formes de leur art. Peut être est-ce qu'un virtuose qui soit en même temps un grand créateur peut naître parmi nous à l'heure actuelle ? Je crois que la combinaison étroite de l'exécution et de la création peut être plus facile encore avec la guitare qu'avec d'autres instruments. Et je pense même au piano.

Les Espagnols, très naturellement importèrent la guitare en Amérique du Sud. Et là se produisit un échange très curieux entre la musique ibérique et celle des Indiens. Grâce à divers artistes dont la magnifique chanteuse et guitariste Ana S. de Cabrera, nous avons appris à connaître en Europe ce folk-lore sud-américain si savoureux, où les austères gammes déficientes d'origine incaïque s'associent si bien aux rythmes de danse d'origine andalouse. Cet harmonieux mélange devait tenter les compositeurs de ce pays. Déjà Alphonso Broqua, d'origine uruguayenne, mais vivant à Paris, a écrit de nombreuses pièces, d'une écriture harmonique et instrumentale très riche et raffinée, en s'inspirant et des *vidalas* où passe un écho des antiques mélodies précolombiennes, et des rythmes familiers des gauchos ; ainsi il a su évoquer fort bien l'atmosphère de toute la pampa.

Mais je crois que la guitare peut être un guide plus subtil encore. Je crois qu'elle peut avoir son influence dans le renouvellement de notre langage harmonique lui-même. Schönberg, Webern, d'autres modernes aussi l'ont employée dans diverses combinaisons instrumentales. C'était certes pour son timbre, mais peut être aussi, inconsciemment, pour des raisons plus profondes. Schönberg parle longuement dans son *Harmonie Lehre* de l'accord composé de toute la série des quartes superposées, qu'il donne comme l'une des bases les plus sûres de l'harmonie future. Or, lecteur, sur ton piano, goûte la plénitude sonore de l'accord formé par les cordes à vide de la guitare, formé en majeure partie de quartes successives : mi, la, ré, sol, do, mi !

Raymond PETIT.